

## **Pour ceux qui trouvent qu'on pourrait parler d'autres choses que de la Bible ...**

... mais la Parole de Dieu s'insère toujours dans notre actualité !

Et pour ceux qui lisent le journal « La Croix » en retard, ou ne le lisent pas, voici un extrait d'un article de Dominique WOLTON, sociologue et spécialiste des médias, paru dans le numéro 41361 de jeudi 21 mars, sur la décision du pape François concernant le cardinal Barbarin.

Je cite des extraits de l'article parce que je suis en accord avec son contenu. L'auteur nous invite à réfléchir, c'est-à-dire à prendre de la distance et à analyser ce qui se passe : 1° dans l'action du pape, 2° dans notre façon de réagir. Voici donc :

« François ne veut pas se précipiter, et cela est mal compris. Cette position est intéressante, même si je pense qu'elle s'exprime mal. Il a en effet une véritable profondeur historique qu'il faut intégrer et qui est en totale contradiction avec la folie de vitesse qui règne sur les réseaux sociaux.

Estimant qu'il faut laisser leur temps aux enquêtes, il veut respecter le temps de la justice humaine. C'est très bien, mais ce n'est pas dans la logique des médias et de l'opinion publique. Du coup, sa décision est perçue comme un refus de prendre une décision. (...)

Pour moi, sa lenteur à réagir n'est pas une preuve de mauvaise foi (...).

Simplement, il se refuse à entrer dans la logique de l'immédiateté qui règne aujourd'hui dans l'opinion publique. Cette pression médiatique, qui s'appuie sur une vision faussement démocratique des réseaux, est devenue impossible (...).

Si on continue comme cela, alors l'idéologie risque de l'emporter. Aussi, je trouve intéressant que la religion catholique ne soit pas dans la tyrannie de la démocratie directe. Il faut en effet se poser la question de savoir jusqu'où il faut faire des exemples et aller vite ? Il faut distinguer entre le « ne rien dire » d'une société de l'endormissement – et Dieu sait si l'Église est allée loin dans ce travers ! – et la tyrannie de la vitesse et de l'immédiateté.

L'Église paie ici le fait d'avoir donné sans fin des leçons de morale : on lui demande donc de prononcer immédiatement un jugement moral. Face à la suspicion généralisée de mauvaise foi, elle n'est plus capable de se faire comprendre et l'explication de François apparaît comme un retrait par rapport à sa position d'en finir avec le cléricalisme. » (fin de citation).

Dans son article apparaît aussi une question importante : l'opinion de la majorité comment est-elle juste ? Comment cette opinion se façonne ? La décision du pape François met en colère un certain nombre de français catholiques qui ne veulent plus se considérer membres de l'Église. Et nous qu'en pensons-nous ?

Dominique Wolton nous fait comprendre que sur les réseaux sociaux les opinions, s'exprimant librement, peuvent faire naître des courants, les rendre majoritaire, atteindre les millions d'adhérents et tout autant s'éteindre et disparaître, car, dit-il, c'est « le règne de l'immédiateté ». Il me semble que l'engagement dans la vie change la nature de la revendication, qui ne devient plus une opinion, mais un choix de vie, voulu et attendu.

Dans l'évangile de ce dimanche, le Christ invite les siens à la conversion. Il s'agit d'une mise en œuvre de tout mon être vers un engagement véritable dans la société et vers une attitude toujours plus véridique de mon action et de mes propos.